

PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

FRANCE

ABONNEMENTS: Un an..... 10 fr.

Les annonces sont reçues par la
Compagnie Générale John F. Jones et C^{ie}
31^{bis}, FAUBOURG MONTMARTRE, PARIS.

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX: 10, Rue de Rome, Paris

CANADA

ABONNEMENTS: Un an..... \$ 2.

Rédaction et Administration
10, RUE DE ROME, PARIS

AVIS

Les annonces pour le « Paris-Canada »
sont reçues par la Compagnie générale
de publicité John F. Jones et C^{ie}, 31^{bis}
Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

SOMMAIRE

M. Laurier en Angleterre...	HECTOR FABRE.
La presse française et le dis- cours de Liverpool.....	DARBOIS.
Libre Chronique.....	HUGUES DELORME.
L'île d'Anticosti.....	N. LE VASSEUR.
Echos.....	PAUL FABRE.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE.
Mines de la Colombie et d'On- tario.....	
Informations.....	DARBOIS.
Théâtres.....	JEAN CARRIGNAN.

FÊTE NATIONALE

La Société Nationale Canadienne Française
Saint-Jean Baptiste de Paris célébrera notre
Fête Nationale, le Jeudi 24 Juin.

Le matin, une messe sera dite en la Chapelle
des Révérends Pères Oblats, 26, Rue de Saint-
Pétersbourg, à 10 h.

Le commissaire-général du Canada et
Mme Hector Fabre, en raison de leur deuil, ne
recevront pas cette année. M. Hector Fabre prie
ses compatriotes de lui faire l'honneur de
venir dîner avec lui, le Jeudi 24 Juin, à 7 1/2,
à l'Hôtel Terminus.

Nos compatriotes qui, par erreur, n'auraient
pas reçu de carte, voudront bien considérer
comme une invitation le présent avis.

M. Laurier en Angleterre

Le premier ministre du Canada a été
l'objet, dès ses premiers pas en Angleterre,
d'une attention qui le suivra, on le sent,
jusqu'à la fin du Jubilé, et qui lui a de
suite marqué une place dans la haute
représentation coloniale réunie pour rendre
hommage à la Souveraine.

La première de la série des réunions orga-
nisées à l'occasion du Jubilé a eu lieu à
Liverpool. Le *British Empire League* a
entendu une conférence du duc de Devon-
shire, où il a esquissé à grands traits les
relations nouvelles entre l'Angleterre
et ses colonies. Le projet de fédération
impériale, qui n'a jamais eu de consis-
tance, est aujourd'hui définitivement tombé
dans l'oubli. Du sentiment très louable qui
l'avait fait naître est sortie une théorie
encore un peu vague de rapprochement et
d'union, à laquelle le Canada vient de
donner par l'adoption d'un tarif préféren-
tiel en faveur de l'Angleterre une direc-
tion nette et un but précis.

Le duc de Devonshire a laissé sa parole
flotter à travers tous les problèmes qui en
dépendent avec une grande élévation. Sur
deux points ses déclarations sont à retenir.
Il a d'abord prononcé une sorte d'oraison
funèbre du libre-échange, en entourant
d'éloges la mémoire des deux illustres
pères défunts, Cobden et Bright. Il a ainsi
ouvert toute grande la porte entrebaillée
par Lord Salisbury, et par où entrera le
régime fiscal nouveau.

Le fait le plus saillant du discours
cependant est l'approbation donnée par le
noble Lord à la tentative hardie faite par
le Canada pour se rapprocher de l'Angle-
terre et identifier davantage ses intérêts
commerciaux avec ceux de la Métropole.

Après avoir rappelé la façon dont les
ouvertures de l'Angleterre au point de vue
du libre-échange ont été reçues par les
autres nations, le duc de Devonshire a dit :

Il est agréable d'envisager une conception d'un carac-
tère tout différent, une inspiration plus généreuse et, je
le crois, plus digne d'hommes d'Etat. Si parmi nos colonies
il en est une en particulier où la politique du maintien
de nos relations, et surtout de leur expansion, pût sem-
bler d'une fortune incertaine, c'était à coup sûr dans ce
qui nous reste de nos possessions de l'Amérique du Nord.
Ces colonies, — ce groupe de colonies, — n'était pas,
comme celles que nous avons perdues, peuplées entiè-
rement de gens de notre race. Quelques-unes avaient
été conquises; d'autres étaient occupées principalement
par une population d'une autre origine que la nôtre et
professant une religion différente.

Puis il a ajouté :

Nous avons la bonne fortune d'être les premiers à
accueillir sur notre sol le premier ministre du Canada,
qui ne représente pas seulement une de nos colonies,
mais la fédération de huit de nos colonies; un homme
d'Etat qui a été accepté par toute la population canadienne,

française aussi bien qu'anglaise, symbolise la réalité et
la vitalité de cette fédération. (*Applaudissements*).

Nous le saluons avec une satisfaction d'autant plus
grande que la première mesure qu'il a présentée au
Parlement est un jalon, et, nous le croyons un jalon de
longue portée, posé sur la voie d'un rapprochement avec
nous. (*Applaudissements*): Preuve éclatante du désir des
hommes d'Etat canadiens, d'accord avec le peuple cana-
dien tout entier, d'ajouter à notre propre puissance la
force qu'il a tirée de ce régime de fédération, et de
resserrer les liens qui nous unissent plus étroitement et,
nous l'espérons, d'une façon définitive. (*Applaudisse-
ments*).

De tous les représentants de nos colonies qui, dans
cette heureuse année, visiteront nos rivages, aucun à
coup sûr ne recevra une bienvenue plus chaude que le
premier ministre canadien qui a fait ressortir par son
propre exemple la vertu que possèdent nos libres insti-
tutions et qui écarte de la voie les obstacles d'ordre
religieux et national.

Au banquet qui a suivi la conférence, le
principal orateur a été M. Laurier, que le
public était impatient d'entendre, et qui avait
dû jusque là, pour suivre le programme
arrêté d'avance, résister aux appels réitérés
qui lui avaient été faits. Son magistral exposé
des idées canadiennes a été accueilli avec une
attention particulière et un sentiment général
d'enthousiasme.

C'était la première fois qu'un orateur cana-
dien-français, maniant avec cette aisance la
langue anglaise, se trouvait en présence d'un
auditoire anglais; et ni l'auditoire, ni le public
canadien qui suit de loin avec un intérêt qui
s'étend à tous les partis l'homme d'Etat placé
par la fortune politique à notre tête, et en une
telle lumière, — ni les amis de M. Laurier de ce
côté-ci de l'Atlantique, ne pouvaient rien sou-
haiter de mieux que la façon dont il s'est
acquitté, dès cette première rencontre, du rôle
délicat et superbe qui lui est échu.

M. Laurier place au premier rangs des évé-
nements qui ont marqué le règne de la Reine
Victoria l'évolution qui s'est accomplie dans
les relations entre la Métropole et les Colonies et
qui en a véritablement transformé le caractère.
Il a fait passer tout d'abord sous les yeux de
son auditoire le tableau de ce qu'étaient il y a
soixante ans ces relations. Il n'en a pas dissi-
mulé les ombres. Cette situation était au
Canada, a-t-il dit, « aussi mauvaise que pos-
sible. »

Graduellement, tout a changé, et du sein de
la Colonie a surgi un peuple qui tout en
gardant le lien colonial, est déjà une nation.
C'est la première fois dans l'histoire qu'on voit
ainsi une colonie en possession des droits
d'une nation. Ces droits, le Canada, pour sa
part, entend les exercer dans le sens d'une
union plus complète avec l'Angleterre. Il a
pris l'initiative de l'adoption d'un tarif préfé-

rentiel en faveur de la Métropole. Le problème est posé, et c'est à l'Angleterre à le résoudre. Il faudra qu'elle avance, ou que le Canada batte en retraite. Il serait singulier de voir la nouvelle politique fiscale, échouer par le fait de l'Angleterre elle-même.

Jusqu'ici le Canada a eu toute liberté de frapper à sa guise de droits élevés les produits anglais. Cette liberté sera-t-elle entravée par des actes auxquels il est resté étranger, alors qu'il veut les frapper de droits moindres ?

La péroraison du discours de M. Laurier est à citer tout entière ; elle est à la fois habile, digne et fière.

Quels sont au juste les sentiments qui nous animent au Canada ?

Notre population n'est pas tout entière, vous le savez, d'origine anglaise ; un tiers est de descendance française. Quels sont les sentiments propres de cette population canadienne française ? Quelles sont ses aspirations ?

La réponse est aisée. Mes aïeux ont combattu sur bien des champs de bataille les soldats anglais pour garder au roi de France la colonie du Canada. Ils ont repoussé l'invasion après l'invasion ; et sur tous les points du globe où la valeur française, l'énergie et la constance britanniques se sont trouvées en présence, il n'en est aucun où, je parle et d'autre, ces qualités distinctives des deux races aient brillé d'un pareil éclat. Le jour vint cependant où la fortune des armes tourna contre nous. Nos ancêtres devinrent à la suite des revers, en vertu d'un traité définitif, sujets britanniques. Ce jour-là, ils réclamèrent aussitôt de l'autorité impériale le droit inhérent au titre de sujets britanniques, d'exercer en liberté leur religion, de parler leur langue et de maintenir leurs institutions particulières. Leur religion, je suis heureux de le dire, a toujours été respectée ; mais leurs droits politiques leur furent longtemps disputés ; lorsque des concessions furent faites, je le reconnais, elles le furent gracieusement et dans l'esprit le plus large.

Permettez-moi aujourd'hui de vous dire ceci : Mes compatriotes ayant obtenu tous les droits de sujets britanniques, c'est pour eux un devoir, un point d'honneur, une œuvre de prédilection, d'accepter en toute leur étendue les obligations et les responsabilités qui en découlent. (Applaudissements). Ils sont fiers de leur origine. — Ils descendent d'une race fière, — et s'ils sont ainsi fiers de leur origine, — peu d'entre vous songeront à leur contester ce droit — ils ont également au cœur une autre fierté, celle de la gratitude ; et laissez-moi vous dire que, dans ce vaste Empire, il n'est point de classe de sujets de Sa Majesté, d'où monteront vers le ciel, au jour du jubilé, plus ferventes prières pour la Reine. (Longs applaudissements).

D'autres discours, et de nombreux, suivront ; ils ne feront que confirmer le succès de celui-ci.

Dès ce jour, le public est conquis par le charme de la parole et la fermeté de l'attitude ; il est séduit par l'attrait de la pensée française perçant à travers l'accent anglais correct et élevé. Il est attentif à cette envolée nouvelle dans le vaste horizon britannique.

M. Laurier a fait acte d'excellent Français en même temps que de sincère Canadien et de politique habile. Il a montré qu'on peut unir le patriotisme au loyalisme. Il fait honneur à son origine, et il gagne à l'esprit français de nouvelles sympathies. Il ne saurait être indifférent au public français que ce soit un Français qui ait la première place en tête des colonies anglaises.

HECTOR FABRE.

Le Discours de Liverpool

ET LA PRESSE FRANÇAISE

L'Eclair résume en ces termes le discours de M. Laurier à Liverpool.

M. Laurier, premier ministre du Canada, a déclaré que l'autorité de la Reine y reposait non pas sur la force des armes, mais sur la loyauté des cinq millions de Canadiens qui ont déjà le sentiment d'être une nation constituée.

Le sentiment qui domine au Canada est l'orgueil de l'autonomie locale et de l'indépendance législative.

Le correspondant parisien de l'Indépendance Belge, apprécie en ces termes le discours de M. Laurier à Liverpool.

J'ai lu le vibrant discours prononcé à Liverpool par M. Wilfrid Laurier, le premier ministre du Dominion canadien, en réponse aux souhaits du lord-maire de la ville et du duc de Devonshire. M. Laurier appartient à la France, puisqu'il représente, comme une suprême expression de loyauté et de talent, les convictions des Canadiens français. Son discours se divise en deux parties bien distinctes, également instructives pour les Français. Dans la première, il analyse les motifs qui ont valu à l'Angleterre contemporaine l'adhésion franche et sans réserves de ses colonies, au lendemain de la grande tourmente où se séparèrent les futurs Etats-Unis. Ces motifs — pourquoi ne pas le signaler une fois de plus ? — sont tout à l'honneur de l'Angleterre : elle a compris et utilisé les leçons de l'expérience ; la coercition avait abouti à George Washington, à une révolte systématique, empreinte d'un fort caractère de race et de respect historique, mais intransigeante ; elle a pratiqué la décentralisation, l'autonomie, comme une assurance envers le retour des mêmes difficultés fatales. On peut contempler dans l'Amérique du Nord, côte à côte, les Etats-Unis, comme un document où le séparatisme forcé a résulté de sévices routiniers, et le Canada comme un exemple de ce que peut en faveur de la persistante fidélité d'un peuple, la prophylaxie contre le despotisme, les immunités libérales qui font au moins de la gratitude un lien, et de la confiance mutuelle une base de constitution et de gouvernement.

Il y a plus. M. Wilfrid Laurier, avec cette éloquence qui n'appartient qu'à lui et qui est toute française en langue anglaise (elle fera de lui, après la Reine, le lion de la saison, l'homme en vue des fêtes du jubilé), a parlé librement d'un rapprochement plus étroit entre la métropole et les colonies, saluant d'une envolée superbe l'aurore du jour où le parlement de Westminster abriterait sous ses voûtes solennelles la sélection du genre humain, assimilée et fédérée dans un chœur merveilleux par la civilisation britannique. Voilà donc des penseurs qui ne mettent pas la charrue avant les bœufs, qui savent qu'une colonie doit avoir le sentiment de son indépendance et la dignité de son budget émancipé avant d'être représentée dans les assemblées délibérantes de la patrie commune !

Pour emprunter à M. Laurier une de ses fortes et familières images, les colonies anglaises sont des filles qui disent à la Grande-Bretagne : « Chez toi, nous sommes tes servantes, car nous sommes chez toi ; mais chez nous, ah ! nous sommes maîtresses de nous-mêmes... »

Je voudrais m'expliquer sur le sentiment des Canadiens envers la France : c'est une infinie adoration dans le pur idéal ; ils aiment dans la France la chair maternelle de leurs cœurs et de leur intelligence ; mais comme Paul-Emile, qui était de la famille des Scipions et fut adopté par la gens Emilia, ils saluent pieusement les pénates et les lares de jadis ; ils portent ailleurs, désormais, par la faute de la France elle-même, le culte de leurs espérances, de leurs desseins, et le nom même dont ils se couvrent. Français que d'autres ont couvés, frères entrés dans une autre demeure qui sut les accueillir ! Il leur reste néanmoins ce qui fait de M. Laurier une physiologie originale entre tous les premiers ministres coloniaux groupés au banquet de Liverpool : la fierté qu'ils ont de s'être constitué en peuple tranché, à l'abri du pavillon britannique, mais avec un tempérament indigène et homogène, une sorte de conscience qui est bien d'eux et qui leur sert de tradition, dans l'arrachement immérité de l'ancienne patrie !

DARBOIS.

LIBRES CHRONIQUES

L'ARCHITECTURE DU MONUMENT CHAMPLAIN

Déjà nous avons dit en une précédente chronique tout le bien que nous pensions de l'œuvre sculpturale que le jeune et excellent sculpteur Chevré a conçue pour le monument Champlain. Nous en avons expliqué les difficultés nombreuses de l'exécution, difficultés heureusement vaincues par le jeune artiste. Si nous avons laissé de côté dans notre description la partie si importante de l'architecture, ce n'était point pécher par omission : Il nous semblait seulement équitable et intéressant aussi de consacrer une relation particulière à la partie du monument confiée à M. Paul Le Cardonnel. C'est ce que nous essaierons de faire aujourd'hui, après nous être rendu rue de Rome, 83, chez le jeune architecte.

Disons de suite qu'on ne pouvait faire un meilleur choix, car sculpteur et architecte se trouvent être pour l'œuvre qui nous occupe, deux artistes de valeur déjà reconnue, et d'un goût très sûr et très éclairé.

Bien que jeune M. Le Cardonnel a un passé qui parle en sa faveur et qu'il n'est peut-être pas inopportun de rappeler ici : Elève de Guadet, inspecteur des bâtiments civils, ses succès, ses nombreuses médailles à l'Ecole le firent bientôt admettre en loge pour le concours de Rome, puis pour divers concours publics. A la suite de l'un d'eux, il se vit chargé par la ville de Paris de la construction de trois maisons d'écoles dont la dépense générale dépassait 800.000 francs. Il y a huit jours encore, M. Le Cardonnel obtenait un prix de construction pour les écoles d'Argenteuil. En ce moment, dans un concours pour la construction d'un asile d'aliénés en Autriche (à Trieste), il reste parmi les cinq dont les travaux ont été retenus pour examen.

Ce très actif travailleur nous parle, avec plans et dessins à l'appui, de l'ensemble du monument supportant la statue, et qui n'a pas moins de trente cinq pieds. A cet édifice du plus pur style Renaissance et d'une majestueuse et souple harmonie de lignes, l'auteur a cru devoir apporter récemment quelques améliorations qui aujourd'hui permettent de juger l'ensemble et les détails et d'affirmer la belle ordonnance et la haute valeur décorative qui le distinguent. Aussi bien ces améliorations, dont M. Le Cardonnel et le public ont le droit de se montrer également satisfaits sont-elles toutes dans les lignes se rapportant à l'étude des proportions générales, aux détails de la maquette qui avait séduit les membres du Comité Canadien, bien qu'elle fut inférieure à coup sûr à la construction définitive.

Malgré ces recherches continuelles du mieux, malgré aussi les nombreux travaux qu'il doit exécuter d'autre part, M. Le Cardonnel sera en mesure de tenir son engagement. En effet tous les morceaux qui sont exécutés en Europe, tout le revêtement, seront terminés et emballés en octobre prochain, c'est-à-dire livrables six mois avant la date de leur départ pour le Canada, époque imposée par la rigueur du climat canadien, lequel empêche de se livrer à l'édification pendant la saison d'hiver. Nos amis d'Amérique se souviennent que du reste ce sont ces seules raisons climatiques qui ont forcé MM. Le Cardonnel et Chevré à solliciter un laps de temps qui au premier abord eût pu paraître excessif à quelques uns ; mais qui n'est en réalité, ainsi que l'examen le constate, qu'un délai absolument indispensable et logique.

En ce qui concerne la nature même des matériaux, des modifications aussi ont dû avoir lieu ; mais il est bien certain que si le monument doit perdre quelque peu quant au fini de son aspect (ainsi que nous le fait observer M. Le Cardonnel), du moins il gardera la même certitude de résistance.

Il y a quelques jours encore, l'architecte s'est rendu à Cousbroy près de Maubeuge (frontière Belge) pour visiter et surveiller les travaux qui y sont confiés à M. Vienne entrepreneur. De ce nouveau collaborateur il convient de faire aussi l'éloge, et de constater que le très beau monument de Saint-Quentin inauguré le 7 juin dernier a été construit par lui. Ajoutons que grâce à son habileté dans cette branche spéciale des édifices commémoratifs, M. Vienne a été chargé aussi du monument élevé par la ville de Lyon au regretté Président Carnot. M. Le

Cardonnel n'a qu'à se louer, nous affirme-t-il, de cet entrepreneur consciencieux et adroit. La première chose terminée, l'emmarchement, — c'est-à-dire les marches et le dallage — exécutés en granit rose des Vosges) sera de fort bel aspect. Tous les blocs de la construction du monument sont déjà finis jusqu'à la moitié de la hauteur. L'emmarchement et le dallage seuls sont en granit rose des Vosges; le reste est entièrement en pierre de Soupe. Pour perfectionner la maquette, des cartouches décoratives seront ajoutés, figurant l'un les armes de la ville de Québec, l'autre celles de Champlain.

Le monument se compose donc d'un grand socle carré comportant un avant-corps principal, lequel est destiné à recevoir le haut-relief décoratif de M. Chevré dont nous avons donné la description. Sur les deux faces principales dérivant des courbes d'un gracieux aspect, deux plaques rediront en des inscriptions les hauts faits de la vie de Champlain. A l'arrière, rien que des lignes d'architecture sévère et sobre, faisant comprendre que cette face ne devra compter que comme silhouette, étant celle qui sera vue du fleuve.

Une des améliorations principales apportées à la maquette, amélioration commandée par la perspective, consiste dans l'élanement plus gracieux du socle proprement dit. Ce socle, avec les deux cartouches et les quatre consoles d'angles ornées de guirlandes, bien relié à la statue, forme un joli couronnement; et la parfaite homogénéité de l'œuvre générale est ainsi obtenue enfin.

On n'ignore point les difficultés matérielles d'ordre très divers que rencontrent architectes et sculpteurs dans la réalisation de leurs projets, ni quelle infinité de détails comporte l'édification d'un monument commémoratif. Ces difficultés nous semblent d'ores et déjà absolument vaincues; et la perfection des détails réalisée. Il convient d'attribuer une juste part de ce succès à habile l'architecte dont nous venons de dire les travaux consciencieux et les constants efforts.

HUGUES DELORME.

ANTICOSTI

ESQUISSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Sentinelle avancée, avec Belle-Isle, de la terre canadienne, du côté de l'Atlantique, Anticosti attend là depuis des siècles qu'on la relève de faction et qu'on lui donne une promotion. Que va nous dire cette terre qu'on dirait arrachée à la côte de Gaspé, au cours de quelque grand cataclysme, puis roulée et culbutée à soixante ou soixante dix milles de là, au large? Quels secrets va nous dévoiler cette masse de roches calcaires et de terre arable, présentant obliquement le flanc à tous les courants et à tous les vents, aujourd'hui qu'on est en mesure de l'interroger méthodiquement?

Jusqu'ici, l'île est restée drapée dans une sorte de mutisme, pour la bonne raison qu'on ne lui a rien demandé, ou, si on l'a interrogée, ça été maladroitement, ou bien encore on s'est contenté d'en dire à l'aveugle des choses désoobligeantes. Charlevoix, dans son histoire du Canada, en cause de façon décourageante. A son avis c'était un misérable coin de terre.

Dans l'*Encyclopedia Britannica*, 2e vol., 9e édition, on lit qu'Anticosti est une terre

stérile de l'Amérique britannique du nord, avec des côtes dangereuses.

Dans son ouvrage, *System of Universal Geography*, basé sur les écrits de Malte-Brun et Balbo, Bohn décrit Anticosti comme une grande île stérile, située à l'embouchure du Saint-Laurent, dépourvue de havres et habitée seulement par des gardiens de phares.

Dans l'ouvrage *Bell's System of Geography*, vol. V, page 390, on nous apprend qu'Anticosti mesure 90 milles de long et 20 milles de large, mais n'offre ni havres convenables, ni rien de remarquable.

Dans sa géographie publiée en 1880, Lovell dit qu'Anticosti est une importante station de pêche, de 135 milles de longueur sur 36 milles de largeur, avec plusieurs phares et dépôts de provisions pour les marins naufragés. Ces données sont plus exactes.

Dans la nouvelle géographie illustrée de Campbell, et publiée avec un atlas, on représente Anticosti comme un rocher nu, mais aussi comme un magnifique endroit de pêche, désert toute l'année, excepté durant la saison de pêche.

Lanman, en causant d'un habitant de l'île, nommé Gamache et devenu légendaire, débute en disant: "Tristes et désolées sont les rives d'Anticosti: en hiver, elles sont envahies par les glaces, et, en été, elles sont ensevelies dans la brume."

Faucher de Saint-Maurice, le regretté Faucher dont la tombe est à peine fermée, moins pessimiste que les autres, est cependant d'avis, dans *De Tribord à Babord*, que toutes les tentatives de colonisation d'Anticosti devront échouer, vu l'absence de havres, et la présence d'une forte ceinture de récifs. Faucher donne à l'île 122 milles de longueur et 30 milles de largeur.

Comme l'on voit, les écrivains sont loin de s'accorder sur la véritable étendue de l'île.

Maintenant, si l'on ajoute à cette ensemble de descriptions pessimistes, la chronique de plusieurs naufrages survenus à Anticosti, on s'explique facilement pourquoi l'île est demeurée si longtemps sans provoquer de sympathie, bien au contraire; les naufrages surtout ont contribué à lui faire une mauvaise réputation.

Dans une brochure qui vient de voir le jour à Québec et qui traite de la construction des navires à Québec et dans les environs, l'auteur, M. Narcisse Rosa lui-même, ancien constructeur de navires, consacre un chapitre statistique très détaillé aux naufrages qui ont eu lieu à Anticosti; il établit que depuis 1736 jusqu'à juillet 1896, il y a eu 137 naufrages à l'île.

En novembre 1736, le navire *La Renommée*, capitaine Freneusse, venait à la côte à la rivière Pavillon et se perdait avec 48 hommes.

Les navires qui se sont perdus corps et biens à Anticosti sont: le navire *Granicus*, à la baie du Renard, en novembre 1827; le navire *Speedwell*, à la pointe sud, en novembre 1830; le brick *Columbus*, à Chicote, en novembre 1833; le brick *Zéphyr*, à la rivière Bec-scie, en décembre 1835; la goëlette *Maria*, capt. Audet, à la rivière Bec-scie, en décembre 1842; la goëlette *Thorn*, chargée de farine, à la rivière du Caillou, en septembre 1846; la goëlette *Sea Belle*, chargée de farine, à la rivière Ferry, en juillet 1853; le brigantin, *B. et Gaudry*, capt. Vignault, à la rivière aux Plats, en décembre 1868; le brigantin *Thos. Aylwin*, chargé de sel, capt. White, à la rivière de la Loutre (ouest), en décembre 1868.

Ou peut porter à 200 ou 250 le nombre de marins qui ont péri à Anticosti durant cette période.

Il n'est pas sans importance de savoir à quels endroits de l'île les naufrages ont eu lieu depuis 1736 jusqu'à 1896. On trouvera ce renseignement dans le tableau suivant:

Rivière Bec-scie	10
Baie du Renard	8
Rivière Otter (Est)	8
Pointe Sud-Ouest	7
Pointe-Sud	7
Chicotte	7
Rivière Jupiter	7
Rivière Pavillon	6
Pointe-Est	6
Pointe-Ouest	5
Baie de Gamache ou Ellis	5
Baie Ferry	5
Shallop Creek	5
Heath Point	4
Belle Rivière	4
Anse aux Fraises	4
Rivière Otter (Ouest)	3
Rivière la Chatte	3
Pointe-au-Cormoran	3
White Cliffs (Buttes Blanches)	3
Pointe Ottawa	2
Rivière aux Oies	2
Rivière aux Plats	2
Rivière Mckane	2
Rivière Gun	2
Pointe-Bilodeau	2
Pointe-au-Sable	2
Baie des Anglais	2
Cap de l'Est	2
Rivière au Caillou	1
Lac Lacroix	1
Rivière Mc Carthy	1
Pointe-au-Saumon	1
Lac Salé	1
Pointe-Nord	1
Petite-Rivière	1
Pointe-Charleston	1
Pointe-des-Géants	1
Total	137

Les mois dans lesquels ces sinistres sont arrivés, avec leurs bilans respectifs, sont: avril, 5 naufrages; mai, 10; juin, 2; juillet, 21; août, 14; septembre, 23; octobre, 21; novembre, 28; décembre, 13. Total, 137.

Toutes ces données sur la chronique lugubre de l'île, sont les plus complètes et les plus exactes qui aient encore été publiées.

Encore une fois, il est facile de comprendre pourquoi Anticosti a joui pendant tant d'années d'une si mauvaise réputation. Pourtant, ce serait conclure à faux, s'il fallait croire, après cette énumération, que l'île est un endroit essentiellement dangereux pour la navigation, qu'elle n'est rien autre chose qu'un cimetière pour la marine marchande. Lorsque l'on étudie la chronique des sinistres maritimes survenus à Anticosti, on constate qu'ils se sont produits sur une étendue de plus de 300 milles de côtes. Si, d'autre part, on dresse le bilan des naufrages arrivés sur une égale étendue de côtes le long de la terre ferme, le long du fleuve et dans le golfe Saint-Laurent, on trouve que, toutes choses égales d'ailleurs, il y a eu six fois plus de naufrages du côté de la terre ferme que du côté d'Anticosti. De Manicouagan au cap Rosier, à Matane, à l'île Verte, au cap Chates, la série des sinistres maritimes est infiniment plus considérable et plus lugubre que du côté de l'île. Et, si, à l'époque où le plus grand nombre de naufrages ont eu lieu en certains endroits de l'île, les marins eussent eu en leur possession des cartes plus exactes, il n'y a pas de doute que la liste des naufrages à Anticosti eût été infiniment moindre. A part le fait de cartes inexactes, combien de fois la cause d'un naufrage n'a-t-elle pas été préméditation, négligence ou état d'ébriété du capitaine ou des matelots? Les compagnies d'assurance en savent quelque chose: elles savent très bien que plus d'un

navire a été délibérément jeté à la côte à Anticosti, vu que l'île a été regardée comme un endroit tout à fait favorable pour faire un naufrage avantageux.

N. LE VASSEUR.

(A suivre).

ÉCHOS

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance du 12 juin, a décerné dans le concours Audiffred un prix à M. A. D. De Celles, pour son ouvrage sur les Etats-Unis.

Notre collaborateur Claude Ruper a rendu compte il y a quelque temps de cette œuvre de haute valeur qui a justement attiré l'attention de l'Académie sur son auteur qui occupe dans les lettres une situation de premier ordre.

Quelque temps avant sa mort, le regretté Faucher de Saint Maurice écrivait ces lignes touchantes :

Un soir, j'étais en France, l'hôte de mon ami Drouin, capitaine de frégate. La scène se passait à Montmirail, près de la Ferté-Bernard, département de la Sarthe.

Debout sur une terrasse, j'étais pensif au milieu des mille bruits que l'on entend au coucher du soleil.

Tout à coup j'tressaille, j'écoute—On chantait au fond du jardin la ballade canadienne qui est devenue notre chant national : « A la claire fontaine ».

Alors je vis défiler devant mes yeux tout notre passé, tous nos morts glorieux et je me sentis pleurer.

On chantait :

Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

Je revis nos victoires, nos défaites plus glorieuses encore que les victoires.

Je vis la Nouvelle France à son berceau ; je la vis grandir à travers les âges pour devenir ce qu'elle est et ce qu'elle veut être : « la France catholique et américaine. »

Le *Journal* et la *Politique Coloniale* signalent l'initiative prise par le Ministre du Revenu Intérieur, sir Henri Joly de Lotbinière au sujet de l'enseignement public du système décimal métrique, et le fait qu'il a fait venir de France des échantillons du matériel d'enseignement qui y est en usage pour distribuer aux écoles.

Le *Daily News* de Londres, dit que dans son intéressant discours à Liverpool M. Laurier a indiqué clairement la direction, qu'avec bien d'autres, il donne à ses aspirations.

Le journal de Londres exprime l'espoir que, si jamais le Sénat britannique représentant l'Empire entier dont M. Laurier a esquissé les grandes lignes se réalise, il sera là pour en faire partie : il ajoute que cette Haute Chambre ne saurait posséder de membre plus intéressant.

Sur la proposition de Sir Richard Cartwright, ministre du Commerce, le contrat pour le service rapide transatlantique passé le 18 mars dernier avec Petersen, Tate et C^{ie} vient d'être ratifié par un vote de la Chambre des Communes.

Les paquebots devront jauger 10,000 tonneaux, avoir une vitesse moyenne de 500 nœuds par jour ou près de 21 nœuds à l'heure. Ils devront avoir une longueur de 520 pieds et être égaux sous tous les rapports aux meilleurs paquebots construits. Ils devront être aménagés pour recevoir 300 passagers de première classe, 200 de seconde et 800 d'entrepont ; la salle à manger de première classe devra pouvoir contenir 300 convives. Quatre paquebots devront faire le service et le contrat est pour dix ans.

Le subside est de £ 154,500 sterling et sur cette somme le gouvernement impérial payera £ 51,500

Deux paquebots seront prêts à commencer le service le 31 mai 1899 et les deux autres le 31 mai 1900.

Les deux premiers navires construits feront un service bi-mensuel pour lequel la moitié du subside sera payé. En 1900, le service se fera régulièrement toutes les semaines.

En été les paquebots feront le service entre Liverpool et Québec et Montréal. En hiver, ils se rendront à Halifax ou à St Jean, au choix de la compagnie. Ils ne devront s'arrêter à aucun port étranger.

On a beaucoup remarqué en Europe le fait que le nouveau tarif douanier du Canada a été mis en vigueur au moment même où l'honorable M. Fielding, ministre des Finances, en donnait lecture à la Chambre des communes. L'extrême utilité de cette mesure se démontre aisément. En France, la même procédure parlementaire en matière de lois de douanes paraît devoir être adoptée.

La Chambre vient, en effet, de discuter un projet de loi autorisant le gouvernement à rendre provisoirement applicables, par décret, les dispositions des projets de loi portant relèvement des droits de douane dès que ces projets auront été déposés.

Pendant que nos législateurs délibèrent, a dit le rapporteur, M. Renault-Morlière, le spéculateur agit et fait entrer des marchandises, afin de profiter de la hausse des prix prévue par lui, tout en gardant le bénéfice des anciens tarifs avant qu'ils aient été augmentés.

C'est ainsi que, pour lutter contre les effets de cette spéculation, on a élevé, puis abaissé, puis élevé de nouveau les droits sur les blés, et cela sans profit pour les cultivateurs.

La Commission propose donc à la Chambre de voter la loi suivante.

ARTICLE PREMIER. — Tout projet de loi présenté par le gouvernement et tendant à un relèvement de droits de douane sur les céréales ou leurs dérivés, les vins, les bestiaux ou les viandes fraîches de boucherie, sera inséré au *Journal officiel*, à la suite du compte rendu de la séance où il aura été déposé. Le jour même de cette insertion, dès l'ouverture des bureaux, les nouveaux droits seront applicables à titre provisoire.

ART. 2. — Les marchandises énumérées à l'article 1^{er} conserveront toutefois le bénéfice de l'ancien tarif lorsqu'il sera justifié qu'à une date antérieure au dépôt du projet de loi elles ont été importées directement par un port français ou mises en route directement d'Europe à destination de France.

ART. 3. — Le supplément de la taxe provisoirement perçu et consigné à la douane ne sera définitivement acquis au Trésor qu'après le vote de la loi.

Voici comment s'exprime *The African Review* sur la question du tarif préférentiel :

Nous devons accepter à tout prix le principe de libre échange dans l'Empire, tel qu'il a été énoncé à la conférence d'Ottawa. Il est absurde que nous nous lions nous-mêmes au point de ne pas permettre à nos colonies d'accorder des tarifs préférentiels aux importations anglaises, parce que cela ne convient pas à la Belgique ou à l'Allemagne. Et il est plus que probable qu'avant peu les colonies sud-africaines suivront l'exemple donné par le Canada.

Un correspondant du *Journal des Sports*, M. Ch. Kruger, qui visite en ce moment le Canada lui écrit :

Montréal est une ville fort importante au point de vue cycliste.

Les cyclistes sont légion et, en comparaison, bien plus nombreux qu'à Paris. Peu de femmes, par exemple, et pas une ne revêt la culotte. Au point de vue de l'automobile, il y a peu ou pas de voitures particulières, mais beaucoup de voitures-reclames et un tramway électrique qui parcourt en tous sens la ville à une vitesse d'environ 12 à 14 milles à l'heure, dans l'intérieur de la ville, 25 milles environ dans la banlieue.

Le correspondant ajoute :

Je suis actuellement, et pour quelques semaines, en plein cœur du Canada. Desbarats est un petit port à l'embouchure de la Worker, rivière sur les bords du lac Huron, c'est un pays charmant. En fait de sports, seul le yachting y est pratiqué, mais sur une très vaste échelle.

En outre des courses de patinage sur les grands lacs, des courses à pied sur la glace, avec des souliers ferrés, on fait ici de grandes régates en traîneaux à voile. Le spectacle de ces courses doit être merveilleux. Les courses en traîneaux à chevaux sont aussi très régulièrement organisées.

Il est aussi un sport d'hiver fort intéressant, paraît-il, et très répandu ici, c'est « Toboggan ».

On appelle ainsi une sorte de traîneau très allongé dans lequel plusieurs hommes se tiennent accroupis à la file! l'homme de derrière, le capitaine, est entièrement allongé; d'un de ses pieds qui dépasse, il frotte la glace et s'en sert comme gouvernail. Ces traîneaux se placent sur le haut des collines glacées et se laissent glisser jusqu'au bas à toute vitesse.

P. F.

Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. Mme et Mlle Beaugrand, Montréal, 6, avenue Carnot, St-Gratien.

M. F. C. V. Ede, Toronto. Montigny sur Seine.

M. C. de B. Leprohon, Montréal. Hôtel Chatham.

M. le D^r H. B. Crowe, Trenton, Ontario. Hôtel Rapp.

M. J. W. L. Forster, Toronto. 50, rue Jacob.

M. Adjudant A. Emond, Lévis. 3, rue Casimir Delavigne.

Honorable juge Routhier, Québec. Hôtel Manchester.

Mlle Juliette Routhier, Québec. Hôtel Manchester.

Mlle Branchaud, Montréal. 69 bis, Boulevard de Courcelles.

Mlle Anna L. P. Caine, Montréal. 69 bis, boulevard de Courcelles.

Milles J. B. White et S. B. White, 69 bis, boulevard de Courcelles.

M. le curé Tétreau, New-York.

M. W. J. White, Montréal. Hôtel Normandy.

M. et Mme W. Stanway, Mlle Herchermer, hôtel de Normandy.

Mme L. Gardiner, Montréal. Hôtel de Lille et d'Albion.

Mme Thomas White, Mlle White, Milles Jessie et Laura White, Ottawa. 3, rue Washington.

Honorable juge R. N. Hall, Montréal, 54, rue Galilée.

M. W. Brymner, Montréal.

Mlle Egan, Ottawa. Hôtel de Lille et d'Albion.

M. l'abbé J. B. Blouin, Québec. Hôtel Terminus.

M. L. Ed. Couture, Lévis. Hôtel Terminus.

M. l'abbé S. L. Gagnon, Nicolet, 56, rue Mouffetard.

LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PARIS

À la dernière assemblée de la Société Canadienne de Paris on procéda à la révision de la constitution; le comité de législation chargé de ce travail fit son rapport, plusieurs lois et amendements furent adoptés. Il fut proposé et admis à l'unanimité que M. Ed. Richard soit nommé président honoraire de la Société.

M. Brunet et M. Prendergast furent chargés de faire connaître auprès des hommes d'états les mérites de M. le président honoraire et la joie que nous éprouverions de voir les services qu'il a rendus à son pays couronnés par le gouvernement français.

Un comité composé des officiers et de MM. Richard et Brunet fut aussi formé dans le but de l'organisation pour la réception du premier ministre du Canada, M. W. Laurier.

Proposé par M. le Dr Elz. Roy, secondé par M. le prof. Ch. Dion, que les membres de la Société Canadienne ont appris avec un très vif chagrin la mort de la mère d'un de leurs compatriotes et amis M. le Dr Paul Ostiguy et qu'ils s'empressent d'offrir à M. Paul Ostiguy et à sa famille le témoignage de leurs plus vives sympathies.

Proposé par M. Raoul Barré, secondé par M. Lucien Bacon, que copie de ces résolutions soit envoyée à la famille en deuil et à la presse.

L'on se dispersa après l'inscription de plusieurs nouveaux membres. Parmi les membres présents l'on remarquait: MM. Richard, le Dr J. Lawton Andrew, le Dr R. Walls, J. Saint-Charles, le Dr Aubry, J. O. Marchand, le Dr J. E. Roy, L. T. Bacon, R. Brunet, le prof. Ch. Dion, Raoul Barré, Murray Prendergast, Alfred Desloges, le Dr D. E. Le Cavelier, Bolté, Colas, Martel, l'abbé Houle, Drollet, etc., etc.

Dr L. GAUTHIER.

Secrétaire-Trésorier,
Paris le 2 juin 1897.

Le dernier concert de madame Mathilde Marchesi a été l'occasion d'un brillant succès pour deux de nos compatriotes qui figurent au premier rang des élèves de ce distingué professeur. Miss Florence Brimson (Toronito), et mademoiselle F. M. Cousineau ont toutes deux interprété avec beaucoup d'art et de talent des extraits de l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas. Le public très distingué qui remplissait la salle Erard ne leur a pas ménagé ses enthousiastes applaudissements. Que nos compatriotes nous permettent de joindre à ces applaudissements nos meilleures félicitations.

M. L. T. Bacon a passé avec distinction ses examens à l'hôpital Saint-Jacques comme médecin homéopathe. Nous adressons à notre compatriote nos sincères compliments.

MM. l'abbé J. B. Houle, le docteur E. F. Roy et L. T. Bacon s'embarqueront, à Liverpool le 24 juin, à bord du *Vancouver* de la Ligne Dominion, en route pour le Canada.

M. le docteur E. Roy et M. A. A. Edmond sont de retour d'un voyage en Belgique.

M. Edouard Surveyer est en ce moment à Londres, où il demeurera pendant les fêtes du Jubilé.

M. Henri Beau est à *L'abri de la Tempête*, au Béguen, par Lannion, Côtes du Nord

Nous ne doutons pas que notre excellent ami et compatriote nous reviendra avec d'intéressantes études de ce si pittoresque pays.

M. et Mme L. Th. Dubé sont de retour de leur voyage aux Etats-Unis et au Canada. Les excellents artistes ont été retenus durant trois mois à Cincinnati pour l'exécution de portraits et de tableaux, ainsi que dans d'autres villes des Etats-Unis. Ils ont également reçus des commandes artistiques, qui les occuperont à Paris tout l'été.

Les Canadiens qui ont fréquenté nos bureaux pendant les dix dernières années connaissent notre fidèle Grunhasz; ils l'estimaient particulièrement et se louaient, comme nous, de son dévouement et de son empressement à leur être agréable. Ils apprendront avec chagrin qu'il a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie.

Il avait un chat favori qui s'était aventuré sur le treillis d'un mur à la hauteur du troisième étage de la maison qu'il habitait, rue la Boétie, et qui ne savait trop comment se tirer de cette situation aventureuse. Confiant dans son agilité et son adresse, qui étaient en effet très grandes, Grunhasz voulut lui porter secours; il y avait déjà réussi et avait mis la main sur l'animal lorsque celui-ci en lui sautant sur l'épaule, lui fit perdre l'équilibre. Précipité du troisième étage sur un terrain vague, le pauvre homme fut relevé en un état pitoyable et transporté à l'Hôpital Beaujon où il expirait trois heures après.

Nous regretterons longtemps ce bon serviteur; et nous offrons à sa famille nos condoléances sincères.

JACQUES MERVILLE

AUX MINES CANADIENNES

DE LA COLOMBIE ANGLAISE ET D'ONTARIO

On mande du district de New-Westminster, dans la Colombie anglaise, à la *Gazette du crédit*:

La valeur des expéditions de minerai des districts de Slokan, Ainsworth, Nelson et Trail Creek, pour les quatre mois finissant le 30 avril, s'est élevée à \$ 2,640,000 soit fr. 13,200,000. Ces expéditions ont été faites via Kalslo, Nalkenp, Nelson et Northport. Les expéditions par la douane de Nelson ont représenté \$ 1,104,184.32 soit fr. 5,520,921.60; et celles par Revelstoke et Nalthus \$ 292,110.65 ou fr. 1,460,553.25. La fonderie des mines de Hall a produit 582 tonnes et la fonderie de Trail 2,319 tonnes 1/4. La valeur moyenne ressort à \$ 73,526 ou fr. 367,630. Les expéditions de minerai du district de Slokan sont toujours plus considérables en hiver.

Ce n'est que depuis peu de mois qu'on a accordé une attention particulière aux mines de ce district. Les premières découvertes ont été faites sur les bords du lac Pitt, qui se

déverse dans la rivière Pitt, un des affluents de la Fraser. On a reconnu des filons de plomb présentant aux affleurement une épaisseur de 24 à 30 pieds. Des gisements ont été également découverts sur les bords de la rivière Otave, un autre affluent de la Fraser et près du lac Harrison, qui communique avec la Fraser. On déploie partout dans ces régions beaucoup d'activité; mais ce qui manque jusqu'à présent c'est le capital.

Dans le district de Trail Creek, la mine Le Roi vient de répartir entre ses actionnaires une somme de \$25,000 soit fr. 125,000; cela fait depuis l'ouverture de l'exploitation \$375,000 ou fr. 1,875,000. Les actionnaires se sont réunis en assemblée générale le 1^{er} juin pour reviser les statuts sociaux.

À la mine Red Payh, les travaux sont activement poussés. Le minerai est, paraît-il, peu abondant, mais il est très riche. Il aurait donné aux essais jusqu'à \$ 200 d'or à la tonne.

Dans la province d'Ontario, au Portage du Rat, l'activité est très grande. Des capitalistes anglais organisent le Golden Guth pendant qu'un syndicat canadien s'occupe de la propriété de Hay-Island. Avec le retour de la belle saison, les explorateurs et les colons affluent. Ils viennent pour la plupart des Etats voisins de la République américaine. On dit qu'il a été découvert sur les bords du lac Shoal du minerai d'une richesse exceptionnelle.

M. Burley Smith avait quitté Portage du Rat le 8 mai avec une équipe d'ouvriers pour aller poursuivre ses recherches de mines diamantifères dans le Yum-Yum.

INFORMATIONS

Partiront pour le Lac Marguerite (groupe colonial de Montmartre, Assa), par le *Vancouver*, de la Ligne Dominion, le 24 juin, de Liverpool, M. et Mme Paul Hamelle.

M. le baron Rosen, ambassadeur de Russie au Japon, et sa famille, se rendront à Yokoama par New-York et les lignes du Canadian Pacific Ry.

Ils prendront passage, à Vancouver sur le paquebot *Empress of India*, le 2 août.

MM. Adolphe Jacquemart et Léon Picard se sont embarqués, à bord du *Labrador*, de la Ligne Dominion, le 10 juin à Liverpool. Ils vont s'établir à Anticosti.

Nos compatriotes qui veulent passer quelque temps à Paris trouveront tout le confort désirable et une excellente table à la pension de famille de Mme Doucerain, 2, av. Friedland (près la place de l'Étoile).

Les timbres spéciaux que le gouvernement canadien fait frapper à l'occasion du jubilé de la Reine seront vendus par tous les maîtres de poste du Canada, de la même façon que les timbres ordinaires, seulement la quantité en sera limitée comme suit:

- 150,000 timbres de 1/2 centin.
- 8,000,000 timbres de 1 centin
- 2,500,000 timbres de 2 centins.
- 20,000,000 timbres de 3 centins.
- 750,000 timbres de 5 centins.

75,000 timbres de 6 centins.

200,000 timbres de 8 centins.

150,000 timbres de 10 centins.

100,000 timbres de 15 centins.

100,000 timbres de 20 centins.

25,000 timbres de 30 centins.

25,000 de \$1.

25,000 de \$2.

25,000 de \$3.

25,000 de \$4.

25,000 de \$5.

Et 7,000,000 de cartes postales de 1 centin.

Les clichés seront détruits.

Ces timbres sont mis en vente à partir du 19 juin.

La collection complète coûtera \$16,20.

L'abbé H. R. Casgrain va publier à la librairie Montmorency-Laval, Pruneau et Kirouac, Québec, un nouvel ouvrage intitulé: *Les Sulpiciens et les prêtres des missions étrangères en Acadie 1676-1762*.

Voici un aperçu sommaire du livre :

De toutes les œuvres si remarquables accomplies au Canada par les Sulpiciens et par les prêtres des Missions étrangères, il n'en est aucune qui soit moins connue que leurs missions en Acadie. A peine quelques historiens en ont-ils fait mention. Elle fut cependant une des plus fructueuses accomplies par ces deux congrégations; et elle a eu une très large part dans la conservation du catholicisme parmi le peuple acadien. Les congrégations de Saint-Sulpice et des Missions-Etrangères y ont toujours marché la main dans la main, unies de cœur et d'action, fraternisant ensemble comme si elles n'eussent formé qu'une même communauté. Il est tout naturel que la même union se trouve dans l'histoire. Vouloir les séparer, c'est se condamner à rester incomplet.

Plusieurs des prêtres de l'une et l'autre de ces deux congrégations ont joué en Acadie un rôle si important qu'on ne saurait, sans les connaître, comprendre l'histoire de ce pays.

Nous ne pouvons qu'indiquer ici l'idée principale qui a inspiré le présent ouvrage; c'est la réfutation de certains écrivains protestants qui ont odieusement calomnié nos missionnaires de l'Acadie. Ils ont travesti en actes de barbarie quelques-uns de leurs plus beaux actes de courage et de dévouement. L'un d'eux a même qualifié d'apôtre du carnage l'abbé Thury, de la Mission-Etrangère, et quelques autres, parce qu'ils ont accompagné les sauvages dans leurs expéditions de guerre, prétendant qu'ils les excitaient au massacre des femmes et des enfants, tandis que c'est tout le contraire qui est la vérité, comme au reste le simple bon sens l'indique. L'auteur prouve, pièces en main, que ces missionnaires ont été en ces occasions les apôtres de l'humanité en empêchant par leur présence et leurs exhortations une foule d'atrocités que les sauvages laissent à eux-mêmes auraient commis instinctivement, par suite d'habitudes traditionnelles. Ces partis de guerre entrepris à diverses époques donnent lieu à des récits mouvementés qui remplissent d'intérêt les différentes parties du livre.

Ce livre a été composé d'après une masse de documents inédits recueillis en France, en Angleterre et au Canada. Il formera un fort volume in-8 imprimé sur papier de luxe. Prix: \$1.00. Le volume sera expédié franco par la poste sur l'envoi de 1 dollar, 10.

DARBOIS.

LES THÉÂTRES

Il y a eu comité d'administration à la COMÉDIE-FRANÇAISE, sous la présidence de M. Jules Claretie. Le comité a enregistré une nouvelle lettre de démission de Mlle Reichenberg, qui renonce définitivement au théâtre. Le 1^{er} janvier prochain, elle cessera de faire partie de la COMÉDIE-FRANÇAISE et donnera sa représentation de retraite dans les premiers jours de l'année 1898.

La commission d'examen de la COMÉDIE-FRANÇAISE a pris connaissance mercredi d'une comédie en trois actes de M. Gaston Schefer. Elle l'a admise à la lecture devant le comité.

A l'OPÉRA-COMIQUE, en même temps que la *Jacqueline* de M. Georges Pfeiffer et *Daphnis et Chloé* de M. Busser, on répète la *Phryné* de M. Camille Saint-Saëns, dont la

reprise aura lieu le même soir que les premières représentations de ces deux ouvrages nouveaux, avec Mlle Marignan pour la première fois dans le rôle de Phryné, créé par Mlle Sybil Sanderson.

M. Jean Richepin a terminé un grand drame historique en cinq actes; les *Jacques*, qui sera représenté au théâtre de la RENAISSANCE, la saison prochaine, après le *Passé*, de M. de Porto-Riche, et la *Ville morte*, de M. Gabriel d'Annunzio.

M. Candé, du VAUDEVILLE, retourne à l'Odéon. Il vient de conclure un engagement avec M. Ginisty pour la saison prochaine.

Passé hier soir une heure aux VARIÉTÉS. Salle comble et élégante comme en pleine saison d'hiver. Le *Petit Faust* tient d'ailleurs la tête des recettes, laissant les autres spectacles loin derrière lui. C'est un très gros succès.

Au théâtre de l'ELDORADO; ouverture de la saison d'été, avec *L'Enfant de Paris*, grande pantomime en six tableaux, jouée par les Onofri, mimes, dont la troupe ne compte pas moins de cinquante personnes. On commence par *L'Anniversaire*, et la soirée se termine par *Dormez! je le veux!* de M. Georges Feydeau.

LA BOULOTTE a clôturé sa brillante saison. La première campagne de Charton aura été fructueuse et la vogue est définitivement acquise à son coquet et artistique établissement.

Tandis que son élégante clientèle va se disséminer dans les châteaux et sur les plages, l'habile directeur s'occupera de la saison prochaine et procédera à d'importants travaux d'amélioration dans la salle.

M. Jean Richepin a autorisé le THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE à reprendre le *Chien de Gardé*, drame en cinq actes, représenté en mai 1889 aux MENUS-PLAISIRS.

Le NOUVEAU-CIRQUE de la rue Saint-Honoré ne fermera probablement pas cet été. Le grand succès de cette énorme joyeuseté nautique *Les 100 Kilos* en est la cause.

Napoléon malgré lui fait les beaux soirs de la CIGALE. C'est une fantaisie dans le goût des jolies opérettes militaires d'autrefois; on y voit défiler plusieurs bataillons de petits bouzards très crânes et l'on chante les vertus du *Petit Caporal*. Aussi, c'est un vrai succès auquel viennent encore contribuer Jeanne Bloch, Violette Vilbert, Derouville-Nancey, Lanthénay, de Verly Gabin, etc., l'excellente troupe que la Cigale a su réunir pour sa saison d'été.

Au CIRQUE D'ÉTÉ, nouveau spectacle veut dire nouveau succès. Les débuts d'hier ont remporté les applaudissements unanimes de l'assistance, très nombreuse et des mieux choisies. Parmi les numéros du programme, mentionnons surtout *The 8 Scotch Pearls*, danseuses anglaises, étonnantes d'entrain, de grâce et de légèreté; *Cincinnati*, à la fois gentleman de parfaite correction et jongleur d'une adresse merveilleuse, comparable à celle du fameux Kara, etc. Mais le clou de la soirée a été la *Meute* de chiens Saint-Germain, dressés par Loyal et dont les exercices, prodigieux d'intelligence et de variété, ont soulevé des tempêtes de bravos.

M. Gautier, le dresseur bien connu, a présenté un nouveau numéro, « le carrousel de chevaux » qui a obtenu un grand succès.

Jeu, et dimanche prochain, matinées.

Le public de l'HORLOGE a fait fête à Baldy, le roi des comiques, dont la rentrée avait lieu hier.

Désormais, avec Reschal, Jaquet, Branem, avec la grande Juana, avec tant d'autres attractions brillantes, parmi lesquelles la troupe des merveilleux danseurs Orfeo-Salvaggi, l'HORLOGE tient le record du programme à sensation.

Mardi prochain, première de *Pa...Ta...Tra M!* fantaisie-actualité de MM. Fred Tomy et Telloc.

Il est dit que, jusqu'au dernier soir, le CASINO DE PARIS fera du nouveau!

Voici, en effet, que l'on nous annonce, pour ce soir même, sur la scène de la rue Blanche, cinq numéros inédits. La nouvelle est pour réjouir tous ceux que la Grande Semaine attire à Paris, tous ceux qui, ayant passé l'après-midi au pesage, pour les épreuves sensationnelles, veulent compléter la journée par une soirée passée le plus gaiement possible.

Et c'est encore, et c'est toujours au Casino que l'on s'amuse!

A PARISIANA, grâce à la disposition ingénieuse du plafond vitré on a tous les avantages du plein air sans en avoir les inconvénients. C'est donc dans d'excellentes conditions de confortable et de fraîcheur que l'on peut applaudir tous les soirs aux délicieuses chansons de Villé et de Dora, et aux spirituels couplets de la revue *Paris-Snob*, si finement détaillée par Sidley et Alexandre.

Le JARDIN DE PARIS établi au Moulin-Rouge attire la foule des étrangers et le tout-Paris, heureux de retrouver reconstitué exactement leur rendez-vous favori.

Ajoutez à cela qu'au nouveau JARDIN DE PARIS les intempéries ne sont pas à craindre et que la salle du MOULIN offre dans ce cas un asile précieusement.

ARX AMBASSADEURS, débuts de Mlle Paulette Darty; rentrée des comiques Plébains et Lejal.
A L'ALCAZAR D'ÉTÉ, débuts de John Hewelt et de son merveilleux théâtre mécanique.

*Ce soir au théâtre de la TOUR EIFFEL, à neuf heures précises, répétition générale de *Noblesse oblige* et de *Tour à Tour*, actualités en un acte.
Demain, première représentation.

BULLIER. — Dimanche prochain, à l'occasion du grand prix de Paris, il sera donné une grande soirée de gala avec feu d'artifice au JARDIN BULLIER.
Jeu, et dimanche prochain, grande fête de nuit dans le Jardin d'Été.

JEAN CARIGNAN.

PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPÉRA. — 8 h. — Les Huguenots, Messidor, L'Etoile, Thaïs.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — La Loi de l'Homme, L'Evasion, Le Flibustier, L'Etrangère.

OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. — Mignon, Orphée, Mireille, Lakmé, Falstaff.

ODÉON. — 8 h. 1/2 — Le Chemineau.

GYMNASE. — 8 h. 1/2. — Rosine.

VAUDEVILLE. — Clôture annuelle.

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2. — Le petit Faust.

RENAISSANCE. — Clôture annuelle.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. — Les Mystères de Paris.

PALAIS-ROYAL. — Clôture annuelle.

CHATELET. — 8 h. — Michel Strogoff.

GAITÉ. — 8 h. 1/4. — La Mascotte.

AMBIGU. — 8 h. — Les deux Gosses.

NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/2. — Le Sursis.

BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. — Le Petit Ludovic.

CLUNY. — 8 h. — Les Charbonniers, Le Fiacre 117.

DÉJAZET. — 8 h. — Cocard et Bicoquet.

ELDORADO. — 8 h. 1/2. — Dormez, je le veux! L'enfant de Paris.

MENUS-PLAISIRS. — Relâche.

FOLIES DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2. — L'Auberge du Tohu-Bohu.

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. — Le Batard rouge.

ATHÉNÉE-COMIQUE. — Clôture annuelle.

NOUVEAU-THÉÂTRE. — Relâche.

SPECTACLES DIVERS

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal. Spectacle varié. Ballets.

LA CIGALE. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

LA ROULOTTE, 42, rue de Douai. — Clôture annuelle.

FOLIES-MARIGNY (Champs-Élysées). — 8 h. 1/2. — Spectacle varié. Ballets.

NOUVEAU CIRQUE. — 8 h. — Exercices équestres. Pantomime.

OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié. Ballets.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 1/2 — Clôture annuelle.

MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert. — Bal. Jardin.

- TRÉTEAU DE TABARIN. — 9 h. — Concert artistique.
- POLE-NORD. — Clôture annuelle.
- THÉÂTRE ISOLA. — Clôture annuelle.
- CIRQUE D'ÉTÉ. — 8 h. — Exercices équestres
- BULLIER. — 9 h. — Concert, Bal. Tous les Jendis grandes fêtes de nuit.
- MUSÉE GREVIN. — Les Couliesses de l'Opéra. — Orchestre de Tziganes, etc.
- SCALA. — Clôture annuelle.
- ROBERT-HOUDIN. — Clôture annuelle.
- PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Concert-Spectacle.
- PALAIS DE GLACE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
- LE CARILLON. — 9 h. 1/2. — Concert artistique.
- TRIANON-CONCERT. — Clôture annuelle.
- CIRQUE FERNANDO. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres.
- CONCERT PARISIEN. — Clôture annuelle.
- THÉÂTRE-POMPADOUR. — Clôture annuelle.
- LA BOITE A MUSIQUE. — 9 h. 1/2. — La loi de l'ombre, chansonniers.
- AMBASSADEURS. — 8 h. 1/2. — Concert-spectacle.
- ALCAZAR D'ÉTÉ. — 8 h. 1/2. — Concert-Spectacle.
- HORLOGE. — 8 h. 1/2. — Concert-Spectacle.
- TOUR EIFFEL. — 9 h. — Tour à tour, Noblesse oblige.

MAISONS RECOMMANDÉES

THÉS DE CHINE ET RUSSE DU SOLEIL. Mélanges irréprochables. Provenances authentiques. Entrepôt général de vente: 5, rue Meyerbeer, Paris. Vente au détail, 20 0/0 d'escompte à partir d'un kil. **A. BOULLE** seul concessionnaire.

CHEMISIER F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris. Maison de Confiance.

CHS. DESMARTEAU

COMPTABLE
LIQUIDATEUR DE FAILLITES
1398, rue Notre Dame, 1398
MONTREAL (Canada)

NOTES DE VOYAGE

PAR
Paul FABRE
(Couverture de George Auriol)
Prix: 1 fr 50 (30 cts)
S'adresser au bureau du Paris-Canada.

HOTEL DE BOSTON

22, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS

La meilleure situation entre les Grands Boulevards et l'Avenue de l'Opéra
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES DE 2 FR. 50 A 5 FR. et avec deux lits de 5 fr. à 8 fr.

Splendide et Importante Prime A NOS ABONNÉS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs et abonnés que par suite d'entente avec les éditeurs du magnifique ouvrage qui vient d'être publié sous le titre de **LES CHIENS DE CHASSE ET LA THÉORIE DE LA CHASSE**, nous pouvons leur offrir **A MOITIÉ PRIX** cette merveilleuse œuvre d'art, digne de figurer sur la table du salon le plus luxueux, et qui constitue, pour tout véritable chasseur ou amateur de la vie en plein air, le guide le plus pratique, le plus intéressant, le plus utile et le plus artistique que l'on puisse rêver.

Toutes les races de chiens y sont minutieusement décrites et les plus beaux types existants représentés par plus de cent admirables aquarelles artistiques auxquelles viennent s'ajouter environ 130 délicieux dessins à la plume finement coloriés et ayant trait à *La Théorie de la Chasse — Au dressage du Chien de Chasse — Aux Épreuves d'un Field-Trial — Au Gibier*, etc., etc. On peut juger par là de l'importance de ce bel ouvrage, qui, de plus fourmille d'excellents conseils pratiques et est tiré, avec des soins extrêmes, sur papier de grand luxe.

*Sa lecture est d'un intérêt immense
Le parcourir est un enchantement.
Le feuilleter, un régal pour les yeux.*

POUR LES ABONNÉS :

Pris dans nos Bureaux, ou envoyé franco par la poste
CINQ FR.

POUR LE PUBLIC :

Acheté en librairie pris dans nos bureaux, ou envoyé franco
DIX FR.

Envoi immédiat contre remise d'un mandat poste, ou contre remboursement, ce qu'il suffit d'indiquer.

A VOUS CHASSEURS!
À vous Amateurs du plein air!

Profitez de l'occasion rare qui s'offre à vous, comme abonné de notre Journal, de posséder **A MOITIÉ PRIX** le magnifique ouvrage qui vient d'être publié sous le titre de **LES CHIENS DE CHASSE ET LA THÉORIE DE LA CHASSE**.

Tiré avec des soins extrêmes, sur papier de grand luxe, ce splendide volume constitue une merveilleuse œuvre d'art, digne de figurer sur la table du salon le plus luxueux.

Toutes les races de chiens y sont minutieusement décrites et les plus beaux types existants représentés par plus de cent admirables aquarelles artistiques auxquelles viennent s'ajouter environ 130 délicieux dessins à la plume finement coloriés et ayant trait à *La Théorie de la Chasse — Au Dressage du Chien de Chasse — Aux Épreuves d'un Field-Trial — Au Gibier*, etc., etc. On peut juger par là de l'importance de ce beau livre qui, fourmillant d'excellents conseils et de nombreux avis, est pour tout chasseur ou amateur de la vie en plein air, le guide le plus pratique, le plus intéressant, le plus utile, le plus luxueux et le plus artistique que l'on puisse rêver.

*Sa lecture est d'un intérêt immense.
Le parcourir est un enchantement.
Le feuilleter, un régal pour les yeux.*

POUR LES ABONNÉS A NOTRE JOURNAL

CINQ FR.

POUR LE PUBLIC OU ACHETÉ EN LIBRAIRIE

DIX FR.

Envoi immédiat contre remise d'un mandat-poste établi au nom du Gérant du "**CHASSEUR FRANÇAIS**" ou contre remboursement ce qu'il suffit d'indiquer.

Toutes les demandes doivent être adressées à M. le Gérant du **CHASSEUR FRANÇAIS** à Saint-Etienne (Loire).

ENCYCLOPÉDIE RORET

L. MULO

LIBRAIRE-ÉDITEUR

12, Rue Hautefeuille, 12

PARIS

SPÉCIALITÉ : Manuels sur l'Industrie, les Arts et Métiers, l'Horticulture, l'Agriculture, etc., etc.

Le catalogue est envoyé franco sur demande

Représentants au Canada :

MM. Beauchemin et fils, Montréal.
Pruneau et Kirouac, Québec.

THE ENGLISH TAILORING CO

C. J. COCKS, Successeur

1, RUE DU HAVRE

72, BOULEVARD HAUSSMANN

PARIS

(En face les Magasins du Printemps)

APERÇU DES PRIX :

Pantalon haute nouveauté	20—25— 30 fr.
Complet de fantaisie	95—110 »
Jaquette et Gilet noir ou bleu	85— 95 »
Redingote et Gilet	95—115 »
Habit, Gilet et Pantalon doublé soie	150 »
Smoking complet doublé soie	140 »
Ulster et pélerine	95—110 »
Covert Coat imperméable	75— 90 »
Macfarlane les ailes doublées	75— 90 »
Pardessus	85—100 »

Tube anesthésique Bourdallé

« LE CHLORO-ÉTHYLEUR »

BREVETÉ S. G. D. G.



Soulage instantanément les douleurs locales, maux de tête, névralgies, maux de dents etc, au moyen de la réfrigération obtenue par la pulvérisation d'un mélange d'oxyde de méthyle et de chlorure d'éthyle chimiquement pur procurant un froid intense de 30 à 35°.

Fabriquée par la SOCIÉTÉ ANONYME DE PRODUITS ANESTHÉSISQUES, 28, rue Saint-Lazare

En vente dans les pharmacies de Paris et drogueries de France et de l'Étranger

HOTEL SAINT-GEORGES

49, rue Bonaparte, PARIS

Près la Place Saint-Germain-des-Prés)

C. LENFLE, PROPRIÉTAIRE

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES

Appartements avec Cuisine, Eau et Gaz

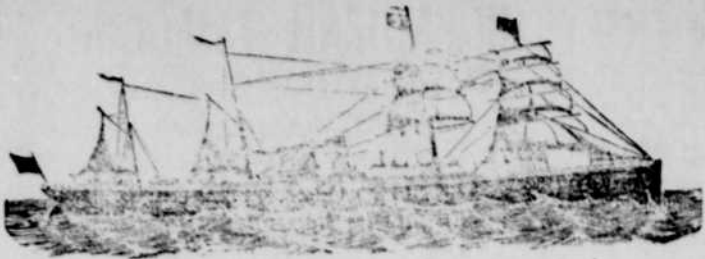
ET CHAMBRES TRÈS CONFORTABLEMENT MEUBLÉES

de 2 à 5 fr. par jour et de 25 à 100 fr. par mois

TABLE D'HÔTE ET REPAS A VOLONTÉ — PRIX MODÉRÉS

Le Gérant: PIERRE FOURSIN.

Imprimerie Merchaud, 69, rue Rochechouart



LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS
Entre la France et le Canada

PROCHAINS DEPARTS

State of California (Québec et Montréal). 17 Juin
Laurentian. 24 —
Numidian 1^{er} Juillet

Parisian (Québec et Montréal) 8 Juillet
Carthagintan — 15 —
State of California — 22 —

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à HALIFAX, QUEBEC et MONTRÉAL directement, 1^{re} Classe 345 à 400 fr. suivant position de la cabine. — 2^e Classe: 225 et 240 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc.,
via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions pour les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE
1000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

DEMANDEZ L'OUVRAGE INTITULÉ :

LA NOUVELLE ROUTE VERS L'ORIENT

à travers les Prairies,
les Montagnes et les Rivières du Canada.

GRATIS AVEC CARTES, etc.

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7 — PARIS

LONDRES

98-100, Queen Victoria st

MARSEILLE

20, rue Colbert, 20

BOULOGNE-SUR-MER

DEPOT POUR LES BAGAGES

BAGGAGE STORED

Hernu, Péron et C^o L^{td}

61, Boul. Haussmann, 95, rue des Marais, 4, rue St-Marc
PARIS

LE HAVRE

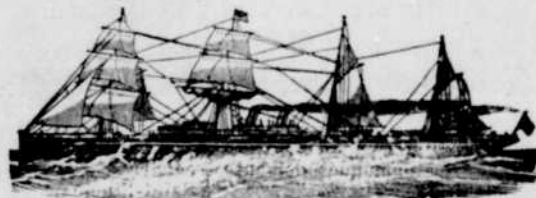
4, rue Anfray, 4

FOLKESTONE

The Harbour

MAZAMET (Tarn)

Agence française de Voyages pour toutes les parties du monde, fondée en 1840



TRANSPORTS DE BAGAGES ET MARCHANDISES

Pour toutes destinations

AGENTS GÉNÉRAUX DE :

LIGNE BEAVER

LIVERPOOL à QUEBEC et MONTRÉAL.
Par Contrat avec le Gouvernement Canadien

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Été)

Samedi 19 Juin Lake Superior . . . 5300 tonnes
— 3 Juillet Lake Winnipeg . . . 4000 —
Mardi 13 — Lake Huron . . . 5000 —
Samedi 17 — Lake Ontario . . . 5300 —
— 24 — Lake Superior . . . 5300 —
— 7 Août Lake Winnipeg . . . 4000 —

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL
1^{re} Classe: 315 et 335 francs.
2^e Classe: 210 et 215 francs.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

(6680 kilomètres en ligne directe)

BILLETTS DE CHEMIN DE FER

De SAINT-JEAN N.-B., HALIFAX, QUÉBEC
ou MONTRÉAL

Pour tout l'intérieur du Canada et les États-Unis.

VOYAGES D'EXCURSION et AUTOUR DU MONDE

Billets pour le Japon, la Chine, l'Australie
Via Vancouver

LIGNE DOMINION

Paquebots-Poste Canadiens

PARIS AU CANADA, VIA Liverpool

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Été)

Judi 17 — Ottoman . . . 5300 —
— 24 — Vancouver . . . 5300 —
— 1^{er} Juillet Scotsman . . . 6100 —
— 15 — Labrador . . . 5300 —

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL
1^{re} Classe: 325 et 610 francs.
2^e Classe: 210 et 220 francs.
(Selon cabines).

Colonisation du Canada. Concessions gratuites de 64 hectares de Terrain

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages etc., pour toutes destinations, billets de passage, brochures et cartes gratuites, etc.

S'adresser à HERNU, PERON & C^o L^{td} Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement français

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare en face la rue de Rome), PARIS